



HAL
open science

INTRODUCTION AU TEXTE INÉDIT DE ROGER BASTIDE : LES “ HISTOIRES DE VIE ” ET LE PROBLÈME DE L’ASCENSION DE L’HOMME DE COULEUR DANS LA SOCIÉTÉ BRÉSILIENNE

Armelle Jacquemot, Marcelo Frediani

► **To cite this version:**

Armelle Jacquemot, Marcelo Frediani. INTRODUCTION AU TEXTE INÉDIT DE ROGER BASTIDE : LES “ HISTOIRES DE VIE ” ET LE PROBLÈME DE L’ASCENSION DE L’HOMME DE COULEUR DANS LA SOCIÉTÉ BRÉSILIENNE. Cahiers du Brésil Contemporain, 2010, 75-76, pp.11-27. hal-03042060

HAL Id: hal-03042060

<https://hal.science/hal-03042060>

Submitted on 5 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION AU TEXTE INÉDIT DE ROGER BASTIDE
LES « HISTOIRES DE VIE » ET LE PROBLÈME DE L'ASCENSION DE
L'HOMME DE COULEUR DANS LA SOCIÉTÉ BRÉSILIENNE

Marcelo FREDIANI* et ARMELLE GIGLIO-JACQUEMOT**

C'est avec grand plaisir que nous accueillons la publication de l'article de Roger Bastide, « Les "histoires de vie" et le problème de l'ascension de l'homme de couleur dans la société brésilienne », dans *Les Cahiers du Brésil Contemporain*, et ce d'autant tant plus qu'il aurait pu disparaître sans l'intervention d'heureux concours de circonstances. Souvent les écrits ont une histoire qui leur est propre, au-delà de leurs auteurs et de leurs dépositaires. Souvent plusieurs histoires s'entremêlent et nous avons du mal à connaître leur parcours. La publication d'un article rédigé à São Paulo probablement autour de 1946 et resté inédit jusqu'à ce jour mérite quelques mots d'explication qui reviennent à Marcelo Frediani dont l'histoire personnelle et familiale rencontre en partie celle de ce texte.

Si je suis en possession de ce document depuis 1984, son histoire, en réalité, commence bien avant son écriture par Roger Bastide et se confond avec l'histoire de ma famille maternelle et surtout avec celle de Ritinha.

La famille de ma grand-mère maternelle est originaire d'Itatiba dans l'État de São Paulo. Filles d'un immigré libanais et d'une descendante de Portugais, ma grande-mère et ses deux sœurs sont nées au début du XX^e siècle. Ritinha (Rita Soares de Carvalho ou Rita Soares Silva de son nom de jeune fille), la première et la plus audacieuse des trois filles, était la tante de ma mère. Féministe avant l'heure, ayant le don de l'écriture et l'amour de la poésie et de la culture classique, elle a très vite été introduite dans les milieux culturels de la ville. Au début des années 20, elle est classée première au concours d'État

* Socio-anthropologue, chercheur indépendant.

** Anthropologue, enseignante-chercheuse à l'université de Lille 3.

d'instituteur et exerce ainsi le métier d'enseignante dans l'école élémentaire d'Itatiba, sans avoir aucune formation préalable sinon l'école élémentaire !

Lors de la Révolution de 1932¹, Ritinha fut l'une des fondatrices de la « Maison du Soldat » dont l'objectif était de récolter des vivres et de donner assistance aux soldats. C'est dans ces conditions qu'elle fait la connaissance d'un jeune avocat venu de Campinas, nommé Carvalho, et fait lieutenant pendant les événements. Après leur mariage en 1935, elle quitte son Itatiba natale pour aller vivre à Marília, où elle exerce la fonction d'archiviste et fait le recensement des fermes de café de la région pour le gouvernement de l'État.

Deux ans après son mariage, Ritinha quitte son mari et déménage seule à São Paulo. Dans cette ville, elle travaille d'abord comme « écoute radio » pendant la Deuxième Guerre mondiale, puis comme rédactrice au Département d'État de Presse et de Propagande et rapidement elle commence à écrire pour plusieurs journaux de la capitale – *Diários Associados*, *Diário de São Paulo*, *O Estado de São Paulo* – comme journaliste. Elle finit sa carrière comme Rédactrice en chef à la Pinacothèque de l'État dans les années 1970.

Lorsque Ritinha est décédée en février 1984, à l'âge de 81 ans, je me suis volontiers chargé de mettre de l'ordre dans ses affaires. Compte tenu du grand attachement que j'avais pour cette tante et de l'énorme influence intellectuelle qu'elle a exercée sur moi, la famille a considéré que cette tâche me revenait. Dans un incroyable amoncellement de papiers, photos, livres et documents datant de plusieurs décennies, je suis tombé sur ces sept feuillets de papier blanc jauni dactylographiés avec des notes en marge, signées Roger Bastide. Le texte était plié en deux entre d'autres papiers de travail.

Les raisons pour lesquelles Rita Soares de Carvalho était en possession de ce document et pourquoi il n'a jamais été publié me sont inconnues. Sachant que Roger Bastide a occupé une place importante dans la vie intellectuelle et

¹La Révolution Constitutionnaliste de 1932, dite aussi Guerre Pauliste, qui a duré d'octobre à juillet, est un mouvement armé mené par l'État de São Paulo qui chercha à renverser le gouvernement provisoire de Getúlio Vargas et a promulguer une nouvelle constitution pour le pays.

culturelle de la capitale dès son arrivée au Brésil dans les années 30², j'imagine qu'en sa fonction de journaliste et rédactrice, elle a eu la responsabilité de traduire ce texte en portugais car Roger Bastide rédigeait d'abord en français les textes qu'il publiait au Brésil. Ritinha ayant travaillé pour le Journal *O Estado de São Paulo* où sont justement parus nombre d'articles du sociologue français, l'hypothèse n'est pas faible. Néanmoins, il n'y a trace de ce texte ni en portugais ni en français, et son parcours reste donc un mystère.

Sa publication après toutes ces années rencontre à son tour une autre histoire, celle plus récente de mon amitié avec Armelle Giglio-Jacquemot qui, découvrant l'existence du texte au détour d'une de nos conversations, m'a convaincu que j'étais sans doute en possession d'un inédit et s'est mise en quête des éléments et des personnes permettant de l'établir. Ritinha serait certainement heureuse de savoir ce texte enfin retourné en France.

² Cf. Pereira de Queiroz, Maria Isaura, « Les années brésiliennes de Roger Bastide », *Arch. Sc. Soc. Des Rel.*, 40, 1975, p. 79-87.

LES "HISTOIRES DE VIE" ET LE PROBLEME DE
L'ASCENSION DE L'HOMME DE COULEUR DANS LA SOCIETE
BRESILIENNE.

Le Censur de 1940, en nous faisant connaître le pourcentage des diverses couleurs dans les diverses professions, nous permettra d'avoir une idée nette des résultats auxquels ont abouti aujourd'hui les efforts d'ascension sociale des noirs et des mulâtres brésiliens. Mais les statistiques ne peuvent nous donner ni le mécanisme de cette ascension, ni la mesure des difficultés rencontrées. Le sociologue blanc qui voudrait, d'après ses propres observations, discuter sur ce mécanisme et sur ces difficultés risque de commettre de lourdes erreurs: il lui faudrait s'intégrer dans le milieu qu'il veut pénétrer, voire changer la teinte de sa peau. C'est pourquoi la meilleure méthode est-elle d'accuser sur la question des "histoires de vie". Aussi bien ceux qui sont au courant de la sociologie nord-américaine ont-ils pu noter la transformation rapide qui s'opère dans cette science, en particulier justement ~~sur~~ le problème des races, par l'utilisation grandissante des "histoires de vie", qui tendent même à substituer entièrement les autres méthodes jusqu'ici employées.

Nous avons nous-même employé cette technique à S. Paulo et, à notre demande, plusieurs de nos étudiants ont recueilli des biographies de brésiliens de couleur. Tous paulistes ou appartenant à la région de Santos proches de S. Paulo. Malheureusement notre documentation est encore insuffisante pour que nous puissions en tirer des conclusions, même approchées. Elle ne permet pour le moment que quelques suggestions. Si nous nous proposons d'écrire un article sur le sujet, c'est donc moins pour décrire le mécanisme de l'ascension sociale que pour donner le désir à de futurs chercheurs de continuer la recherche commencée.

Nous laissons de côté une première série de documents, celle des macumbiros, parce que nous l'avons utilisée dans un travail à sortir prochainement sur la Macumba pauliste. Nous y avons examiné comment la religion peut devenir un instrument de revanche contre le complexe de couleur et de montée dans la société. Nous ne ~~possédons~~ ~~connaissons~~ ~~document~~ que ~~quelques~~ les histoires de vie où l'élément religieux est insignifiant.

Le premier obstacle qui nous apparaît et qui empêche l'ascension sociale de l'homme de couleur, c'est le milieu dans lequel il naît, le plus souvent, et qui est celui de la classe sociale, économiquement et culturellement, la plus basse du pays. C'est si l'on veut, l'héritage du régime esclavagiste et de sa libération qui s'est faite sans une éducation préalable du noir. De là pour pouvoir briser cet obstacle, et comme premier moyen d'ascension sociale, la fuite du logis paternel.

Certes cette fuite n'est pas en elle-même un moyen recommandable. Et elle n'entraîne pas *inso facto* une libération. Car l'enfant qui s'en va, apporte avec lui souvent des tares familiales ou bien encore les premiers résultats d'une mauvaise éducation. Donnons un exemple tiré d'un mineur délinquant:

de la
despote qui
a fait de

rechercher
sur

Le Censo (recensement) de 1940, en nous faisant connaître le pourcentage des diverses couleurs dans les diverses professions, nous permettra d'avoir une idée nette des résultats auxquels ont abouti aujourd'hui les efforts d'ascension sociale des noirs et des mulâtres brésiliens.

Mais les statistiques ne peuvent nous donner ni le mécanisme de cette ascension, ni la mesure des difficultés rencontrées. Le sociologue blanc qui voudrait, d'après ses propres observations, discuter sur ce mécanisme et sur ces difficultés risque de commettre de lourdes erreurs : il lui faudrait s'intégrer dans le milieu qu'il veut peindre, voire changer la teinte de sa peau. C'est pourquoi la meilleure méthode est-elle d'accumuler sur la question des « histoire de vie ». Aussi bien ceux qui sont au courant de la sociologie nord-américaine ont-ils pu noter la transformation rapide qui s'opère dans cette science, en particulier justement (*dans le chapitre qui traite de - correc. MS*) problème de races, par l'utilisation grandissante des « histoires de vie », qui tendent même à substituer entièrement les autres méthodes jusqu'ici employées.

Nous avons nous-même employé cette technique à S. Paulo et, à notre demande, plusieurs de nos étudiants ont recueilli des biographies de brésiliens de couleur. Tous paulistes ou appartenant aux régions de Minas proches de l'Etat de S. Paulo. Néanmoins notre documentation est encore insuffisante pour que nous puissions en tirer des conclusions, même approchées. Elle ne permet pour le moment que quelques suggestions. Si nous nous proposons d'écrire un article sur le sujet, c'est donc moins pour décrire le mécanisme de l'ascension sociale que pour donner le désir à de futurs chercheurs de continuer la recherche commencée.

Nous laissons de côté une première série de documents, celle des *macumbeiros*, parce que nous l'avons utilisée dans un travail à sortir prochainement sur la *Macumba pauliste*. Nous y avons examiné comment la religion peut devenir un instrument de revanche contre le complexe de couleur et de montée dans la société. Nous (*n'utiliserons ici - correc. MS*) que les histoires de vie où l'élément religieux est insignifiant.

Le premier obstacle qui nous apparaît et qui empêche l'ascension sociale de l'homme de couleur, c'est le milieu dans lequel il naît, le plus souvent, et qui est celui de la classe sociale, économiquement et culturellement, la plus basse du pays. C'est si l'on veut, l'héritage du régime esclavagiste et d'une libération qui s'est faite sans une éducation préalable du noir. De là, pour pouvoir briser cet obstacle, et comme premier moyen d'ascension sociale, la fuite du logis paternel.

Certes cette fuite n'est pas en elle-même un moyen recommandable. Et elle n'entraîne pas *ipso facto* une libération. Car l'enfant, qui s'en va, apporte avec lui souvent des tares familiales ou bien encore les premiers résultats d'une mauvaise éducation. Donnons un exemple tiré d'un mineur délinquant :

Profissão: servente pedreiro. Cor: preta.
 Herédities: Pae: cardíaco, sífilítico, alcoólatra, jogador, rixento, preso muitas vezes por espancar a mulher. - Mãe: sífilítica, alcoólatra, rixenta, nevropata, epileptóide. - Avós paternos: avô alcoólatra, avô sífilítico - Avós maternos: avô doentio, alcoólatra, rixento; avô sífilítico, nevropata.
 Casal com 17 filhos sendo o delinquente o 15º.
 Família legitimamente organizada. Pessima conduta, tanto paterna como materna. Contravenções por parte do pae. Irmãos rixentos. - Vida económica: pobreza. Abandono dos filhos durante o trabalho dos paes. Mendicância do menor durante as crises de epilepsia de que é atacado - Higiene pessima. Um só compartimento para a família toda, sendo ao mesmo tempo dormitório e cozinha.

Il est évident que dans ces conditions l'enfant qui s'enfuit, battu par les parents, emportera avec lui ce milieu même qu'il fuit et qui est en quelque sorte collé à son être comme la tunique de Nessus. Il reviendra dans sa famille pour tuer son père.
 Par contre il peut arriver que la fuite permette l'ascension. C'est le cas de E.....

Seus paes eram negros beneficiados pela Lei do ventre livre. Seus avós eram escravos agricolas. Os avós paternos eram mestiços e os maternos negros puros. Seu pae tinha um sítiozinho, mas não soube dizer se este sítio foi doado pelo Senhor ou não. E..... é o 3º filho da família, sendo 13 o numero total dos filhos. A casa em que viviam era a típica casa de pau-a-pique e sapê, e o pae trabalhava na propria roça, fazendo os filhos trabalharem tambem. Lembra-se de ter, entre os 9 a 10 anos, estado numa escola, nao tendo aprendido nada. O primeiro trabalho que conheceu foi o de enxada. O pae maltratava-o, nao se lembra porque. Apenas, afirma varias vezes que nao tem raiva do pae, apesar de lá lhe ter batido muito. Quando tinha 12 anos, mais ou menos, fugiu da casa paterna, porque não suportava as maistratos e porque nao queria ficar na enxada. Fugiu para o Rio Bonito, tendo andado a pé 46 Km. Esta caminhada é um marco na sua vida, doloroso e inesquecível. Em Rio Bonito depois de vagar nas ruas varios dias, tomou o trem para Niterói. O pae não o procurou; não se importou com o seu destino. Primeiro foi trabalhar numa quitanda. Um dia brigou na rua, estragou as verduras, e não voltou mais. Foi então trabalhar na casa de uma família preta que fornecia pensão. Carregava marmitas. Aos 13 para 14 anos conseguiu um emprego numa casa respeitavel de uma família rica e importante. Lá ser copeiro tratar de animais domesticos e importante. Lá ser copeiro. Começou assim a sua ascensão.

Nous voyons ~~clairement~~ que l'homme de couleur cherche d'abord le mécanisme de son ascension ~~par~~ la mobilité professionnelle. Cette mobilité est une des caractéristiques de presque toutes les histoires de vie que j'ai pu recueillir. Mais ici encore, comme pour la fuite de la maison paternelle, le changement de métier n'entraîne pas ipso facto un progrès dans l'échelle sociale. Il y a, dans l'ame de ces enfants ou adolescents, une confusion entre l'idée de mobilité et l'idée de montée, alors que, comme on le sait, il ne faut pas confondre la mobilité horizontale, qui se fait à un même

Profession : manoeuvre-maçon ; couleur : noir.

Hérédités - Père : cardiaque, syphilitique, alcoolique, parieur, bagarreur, plusieurs fois prisonnier pour avoir battu sa femme. - Mère : syphilitique, alcoolique, bagarreuse, névropathe, épileptoïde. - Grands-parents paternels : grand-père alcoolique, grand-mère syphilitique. - Grands-parents maternels : grand-père maladif, alcoolique, bagarreur ; grand-mère syphilitique, névropathe.

Couple avec 17 enfants dont le délinquant est le 15ème.

Famille organisée légitimement. Conduite très mauvaise, tant du père que de la mère. Contraventions du côté du père ; frères bagarreurs. Vie économique : pauvreté. Abandon des enfants durant le travail des parents. Mendicité du plus jeune durant les crises d'épilepsie qui le prennent. Hygiène terrible : une seule pièce pour toute la famille qui sert à la fois de chambre et de cuisine.

(En marge de cette histoire de vie la note MS est en portugais, se réfère à la présentation et dit : « *margem mais grande com ... lignes e caracter mais pequenos* ») (marge plus large avec Lignes et caractère ... plus petits).

Il est évident que dans ces conditions l'enfant qui s'enfuit, battu par les parents, emportera avec lui ce milieu même qu'il fuit et qui est en quelque sorte collé à son être comme la tunique de Nessus. Il reviendra dans sa famille pour tuer son père.

Par contre il peut arriver que la fuite permette l'ascension. C'est le cas de E.....

Ses parents étaient noirs et avaient bénéficié de la loi du ventre libre. Ses grands-parents étaient esclaves agricoles. Les g.p. paternels étaient métis et les maternels noirs purs. Son père avait un petit terrain mais il n'a pas su dire si ce terrain avait été donné par le patron ou non. E.... est le 3ème fils de la famille composée de 13 enfants au total. La maison où ils vivaient est la typique maison de torchis et de chaume et le père travaillait sur son propre terrain, y employant aussi ses enfants. Il se rappelle avoir été à l'école, entre 9 et 10 ans, sans rien apprendre. Le premier travail qu'il a eu ce fut de bêcher. Le père le maltraitait, il ne se rappelle plus pour quoi. Il affirme seulement plusieurs fois qu'il n'en veut pas à son père, bien qu'il l'ait beaucoup battu. Quand il avait 12 ans, plus ou moins, il a fui la maison paternelle, parce qu'il ne supportait pas les mauvais traitements et qu'il ne voulait pas travailler la terre. Il est parti vers Rio Bonito, il a marché à pied 48 km. Cette trotte est une marque, douloureuse et inoubliable, dans sa vie. A Rio Bonito, après avoir erré dans les rues plusieurs jours, il a pris le train pour Niteroi. Son père ne l'a pas cherché, il s'est désintéressé de son destin. D'abord, il est allé travailler dans une épicerie. Un jour il s'est bagarré dans la rue, a abîmé les légumes et n'est plus revenu. Il est alors allé travailler dans la maison d'une famille noire qui tenait une pension. Il portait les marmites. Vers 13/14 ans il a obtenu un travail dans la maison d'une famille respectable, riche et importante. Il y sera garçon à tout faire, s'occupera des animaux domestiques et apprendra à lire et à écrire. C'est ainsi qu'a commencé son ascension.

Nous voyons (MS en marge : *par ce second document*) que l'homme de couleur cherche d'abord le mécanisme de son ascension dans la mobilité professionnelle. Cette mobilité est une des caractéristiques de presque toutes les histoires de vie que j'ai pu recueillir. Mais ici encore, comme pour la fuite de la maison paternelle, le changement de métier n'entraîne pas *ipso facto* un progrès dans l'échelle sociale. Il y a, dans l'âme de ces enfants ou adolescents, une confusion entre l'idée de mobilité et l'idée de montée, alors que, comme on le sait, il ne faut pas confondre la mobilité horizontale, qui se fait à un même

niveau de vie, et la mobilité verticale. Ce qui explique pourquoi ^{et comment} ~~est~~ la confusion, c'est le fatalisme du pauvre, c'est sa confiance en la fortune (et c'est là le second obstacle à l'ascension). Qui sait, si en changeant, ce ne sera pas meilleur? L'homme s'abandonne à ^{son} sort, au lieu de le forger.

Nous pourrions multiplier ici les ^{exemples} ~~exemples~~. Donnons quelques exemples seulement:

I - Preto ascensorista, casado com mulher preta ("Branca não dá confiança"). Ganha \$ 550 e gasta 350. "Faz cinco anos que trabalho aqui, mas trabalhei em tipografia, laboratório, fui carregador, jornalista e até engraxate. Depois fui melhorando, e vagar, de vagar a gente vai longe. Agora estou satisfeito com a situação, mas pra melhorar eu troquei muito de profissão".

II - "Pra nós tudo é a mesma coisa. A gente vai de um trabalho pro outro, mas melhorá que é bom néris".

III - Ascensorista, casado com preta. Ganha \$ 570 e gasta \$ 500. "Neste mundo não tem uma coisa que eu não fiz. Já trabalhei no Rio e no interior de S. Paulo. Fui carreiro, carroceiro, rocero, cozinheiro, trabalhei no comércio. Na roça cheguei até 12 boi, sem candieiro nem nada. Tinha que bater sozinho... A única coisa que eu não fiz foi roubar. Falando em roubar, saltei de lado".

Pour que la mobilité d'horizontale ~~se~~ passe à être verticale, il faut ~~surmonter~~ ~~surmonter~~ surmonter cette confiance au destin, à la fortune qui vient en dormant, ou par le moyen du jeu de bichos, il faut un effort tenace, la volonté, le mentir, mais il faut aussi que les circonstances aident. Or, au Brésil, une de ces circonstances favorables, c'est -continuant l'action des anciens padrinhos blancs- l'aide culturelle apportée par les familles brésiliennes à leurs employés, ce reste du patriarcalisme fondé sur l'amour du prochain. Nous allons en voir deux exemples:

I - "Aprendi a ler num banco do interior, tinha que lavar as cartas e não sabia ler. O gerente comprou um abacó e eu aprendi a ler. Sei escrever meu nome e ler letra de forma, mas não sei contar. Serviço de lavoura não tem esse que eu não conheço. Foi afastando barreira dura, a tranco e barrancos. Era duro entrar para o comércio, analfabeto. Escola não havia, tudo era atrasado. Se não fosse o gerente do banco e eu quebrar cabeça de noite, hoje eu não estava aqui".

Le second exemple est encore plus caractéristique. C'est la suite de la vie de notre jeune B....., dont nous avons déjà donné plus haut un fragment:

II - A família rica onde ele entrou interessou-se por B..... Alias, ele já tinha duas meninas mulatas que eram criadas como filhas. Estas duas estudavam. Uma é hoje professora pública e a outra é datilografava e guardava livros. B..... não quis estudar. Aprendeu pouco. Enjeou de ser copeiro. A família o colocou numa de

niveau de vie, et la mobilité verticale. Ce qui explique (rajout MS en marge : *pourquoi et comment*) s'effectue la confusion, c'est le fatalisme du pauvre, c'est sa confiance en la fortune (et c'est là le second obstacle à l'ascension). Qui sait si, en changeant, ce ne sera pas meilleur ? L'homme s'abandonne à son sort, au lieu de le forger.

Nous pourrions multiplier ici les *fiches* (corr. MS). Donnons quelques exemples seulement :

I - Noir liftier, marié avec une femme noire (« Une blanche ne donne pas confiance »). Il gagne 550 et dépense 350. « Cela fait cinq ans que je travaille ici mais j'ai travaillé dans une typographie, un laboratoire, j'ai été porteur, employé à la journée et même cireur de chaussures. Ensuite ça s'est amélioré. Et petit à petit on va loin. Maintenant je suis satisfait de la situation mais pour aller mieux j'ai beaucoup changé de professions ».

II - « Pour nous c'est toujours la même chose. On va d'un travail à un autre mais celui qui réussit c'est parce qu'il a du nez »

III - Liftier. Marié avec une noire. Il gagne 570 et dépense 500. « Dans ce monde il n'y a pas une chose que je n'ai faite. J'ai déjà travaillé à Rio et dans l'intérieur de São Paulo. J'ai été *carreiro*, conducteur de charrette, agriculteur, cuisinier, j'ai travaillé dans le commerce. A la campagne j'ai même élevé 12 boeufs, *sem candiero nem nada*. Il me fallait les ramener (*batter*) tout seul. La seule chose que je n'ai pas faite c'est voler. Si l'on parle de voler, je m'éloigne ».

Pour que la mobilité d'horizontale passe à être verticale, il faut surmonter cette confiance au destin, à la fortune qui vient en dormant, ou par le moyen du jeu de *bichas*, il faut un effort tenace, la volonté même de monter. Mais il faut aussi que les circonstances aident. Or, au Brésil, une de ces circonstances favorables, c'est -continuant l'action des anciens *padrinhas* (parrains) blancs- l'aide culturelle apportée par les familles brésiliennes à leurs employés, ce reste du patriarcalisme fondé sur l'amour du prochain. Nous allons en voir deux exemples :

I - « J'ai appris à lire dans une banque de l'intérieur. Je devais porter les lettres et je ne savais pas lire. Le gérant a acheté un alphabet et j'ai appris à lire. Je sais écrire mon nom et lire les lettres imprimées mais je ne sais pas compter. Un service de *lavoura* n'a pas cela que je ne connais pas (*Serviço de lavoura não tem esse que eu não conheço*). J'ai abattu des barrières difficiles, à grand peine. Ça a été dur d'entrer dans le commerce, analphabète. Il n'y avait pas d'école, tout était en retard. Si ce n'était pas le gérant de la banque et moi qui me cassait la tête la nuit, aujourd'hui je ne serais pas ici ».

Le second exemple est encore plus caractéristique. C'est la suite de la vie de notre jeune E....., dont nous avons déjà donné plus haut un fragment :

II - La famille riche où il est entré s'est intéressé à E.... D'ailleurs, elle avait déjà deux gamines mulâtres qu'elle élevait comme des filles. Ces deux-là étudiaient. L'une est aujourd'hui institutrice et l'autre est dactylo et bibliothécaire. E.... n'a pas voulu étudier. Il a appris peu de chose. Il s'est lassé d'être garçon à tout faire. La famille l'a mis dans une

4

seus fabricas. Enjeou tambem. Experimentaram-n'o numa salina, tambem propriedade da familia. E.... não se deu bem. Fica dois annos numa fazenda de seu Senhor. A tolerancia dos patrões é explicada: ele era o "negrinho", "o moleque" de uma das senhoras que era viuva, não tinha filhos, e que elle adorava como se fôsse uma santa. Apudrinhado pela viuva, permaneceu inativo, ora na fazenda, ora na casa de Niteroi, esperando uma collocação razoavel. Fez planos de futuro. Queria ser funcionario publico num servico limpo, facil e promissor. Em 1917, arranjaram-lhe um emprego de fiscal de consumo; não o poudo occupar por não ter habilitação; em seguida, arranjaram-lhe um lugar num cartorio como auxiliar de escrevente ou "boy". Tudo ia muito bem até o dia em que o chefe mandou que elle lavasse as escarradeiras. Revoltou-se... Em 1919, a familia arranjou-lhe um emprego publico federal de "encosto" (Agricultura). Em 1923 foi dispensado e, finalmente, conseguiu o emprego que mantém até hoje: veterinario pratico.

38em

C'est là, nous semble-t'il, un des canaux essentiels de la montée de l'homme de couleur. L'arrainage de protecteurs blancs. Pour la femme, il faut y joindre le mariage, soit avec une personne de couleur plus claire, soit avec une personne de condition économique meilleure. Nous allons voir, dans le récit suivant, se combiner l'amitié militante du blanc et le mariage:

Malata carregada. Casou com um homem branco que já tinha cursado direito até o terceiro ano. Viuva.

"Eu não tenho muita coisa que contar, apesar de já ter visto muito e aprendido de tudo na vida. Dizer que a morte de meu marido me jogou no trabalho, eu não posso, porque eu dou duro desde menina. Eu ia vender verduras na porta de uma escola, e lá fui aprendendo por mim, pois quando não tinha que fazer, espiava e ouvia quanto podia. Um dia o professor percebeu meu truque e me mandou entrar. Eu pagava quanto podia. Uma vez o meu pai, português burro como se ele, soube que estava na escola. Não queria saber. O homenzinho foi lá e fez um bandedo diabo. Mas o diretor deu um jeito e eu fiquei por lá mesmo. Depois meu pai se mudou e eu tive que sair da escola. Depois me casei. ~~Eu~~ era muito estudado e só queria falar de politica, com gente da alta. Agora o Senhor vê o filho é burro que mexe uma porta... Depois que o velho morreu eu tive que ir trabalhar. Procurei os amigos do meu velho e, chorando pra lá, pedindo pra cá, eu cavei o meu lugarzinho na Prefeitura. O que eu posso dizer pro Senhor é que aqui é o céu e o inferno e que nos fazemos e mais tarde pagamos dobrado".

Il semblerait donc, ces deux cas du mariage et de l'amitié des blancs le montrent, que l'homme de couleur ne trouve pas pour l'arrêter dans son ascension un préconception de couleur. En réalité, il n'en est rien. Le problème n'est pas si simple qu'il en a l'air, car l'individu coloré porte en naissant le souvenir des souffrances endurées par ses ancêtres; et sa sensibilité, quant à son épiderme, est très vive.

de ses usines. Il s'est lassé aussi. Ils l'ont mis dans une saline, également propriété de la famille. E... ne s'y est pas plu. Il est resté deux ans encore dans une propriété de son Maître. La tolérance des patrons est expliquée : il était le « petit nègre », le « moleque » de l'une des dames qui était veuve et n'avait pas d'enfants et qu'il adorait comme si c'était une sainte. Parrainé par la veuve, il est resté inactif, parfois dans la propriété, parfois à Niteroi, dans l'attente d'un poste raisonnable. Il a fait des plans pour le futur. Il voulait être fonctionnaire public dans un service propre, facile et prometteur. En 1917 on lui arrangea un poste de contrôleur de la consommation qu'il n'a pas pu assumer par manque de connaissance ; ensuite, on lui a trouvé un poste chez un avoué comme auxiliaire ou « boy ». Tout allait bien jusqu'au jour où le chef lui ordonna de laver les escaliers. Il s'est révolté... En 1919, la famille lui a arrangé un emploi public fédéral « par piston » (Agriculture). En 1923, il a été congédié et, finalement, il a obtenu l'emploi qu'il occupe jusqu'aujourd'hui : technicien vétérinaire.

C'est là, nous semble-t-il, un des canaux essentiels de la montée de l'homme de couleur, le parrainage de protecteurs blancs. Pour la femme, il faut y joindre le mariage, soit avec une personne de couleur plus claire, soit avec une personne de condition économique meilleure. Nous allons voir, dans le récit suivant, se combiner l'amitié militante du blanc et le mariage :

Mulâtre plutôt foncée. Elle s'est mariée avec un homme blanc qui avait déjà étudié le droit jusqu'en troisième année. Veuve. « Je n'ai pas grand chose à raconter même si j'ai déjà vu beaucoup de choses et appris de tout dans la vie. Je ne peux pas dire que la mort de mon mari m'a précipitée dans le travail, je ne peux pas car j'ai travaillé dur depuis toute petite. J'allais vendre des légumes à la porte d'une école, et là j'ai appris par moi-même parce quand je n'avais rien à faire, je regardais et j'écoutais tout ce que je pouvais. Un jour le professeur s'est rendu compte de mon jeu et m'a dit d'entendre. Je payais quand je pouvais. Une fois mon père, Portugais bête comme il était, a su que j'allais à l'école. Il ne voulait pas entendre parler. Il est allé là-bas et a fait un scandale du diable. Mais le directeur a arrangé ça et je suis resté là-bas. Après je me suis mariée. Mon mari avait beaucoup étudié et ne voulait parler que de politique, avec des gens de la haute. Maintenant, monsieur, voyez mon fils est bête comme une porte... Après que le vieux soit mort j'ai dû aller travailler. J'ai cherché les mais de mon vieux et, voyant par ci, demandant par là, j'ai creusé ma petite place à la Mairie. Ce que je peux vous dire qu'ici c'est le ciel et l'enfer et ce que nous faisons, plus tard nous paierons au double ».

Il semblerait donc, ces deux cas du mariage et de l'amitié des blancs le montrent, que l'homme de couleur ne trouve pas pour l'arrêter dans son ascension un préconception de couleur. En réalité, il n'en est rien. Le problème n'est pas si simple qu'il en a l'air, car l'individu coloré porte en naissant le souvenir des souffrances endurées par ses ancêtres, et sa sensibilité, quant à son épiderme, est très vive.

5

Nous n'avons pas à nous demander s'il existe réellement, dans les coutumes et les esprits, un préjugé contre les noirs. Ce qui est important, c'est que le noir ait le sentiment que ce préjugé existe contre lui, car ce sentiment, qu'il soit mythique ou qu'il corresponde bien aux faits, est néanmoins une représentation collective agissante, et cela nous suffit. Or il est à remarquer que si tous nos documents ne font pas allusion à ce pré-concept, par contre on peut presque établir comme une loi que: plus l'histoire de vie est longue, plus elle est riche de détails, et plus à un moment donné nous y verrons apparaître la psychologie du ressentiment. Certains font allusion au fait, sans préciser. D'autres au contraire le montrent en jeu.

Jlen Ella se révolte contre son patron. Celui-ci l'embrouille que elle era preto e quasi analfabeto. Rebelou-se. Admitia que as pessoas da familia que o protegia o chamassen de negro; porem, ninguem mais. Este incidente foi mais um marco profundo na sua vida. Compreendeu então sua situação, e sentiu vivamente que sua cor era um obstaculo que o separava do branco e que vinha inibir suas aspirações.

Quelle est la conséquence de ce drame? C'est que, comme aux Etats Unis, où le changement de statut et l'amélioration se fait à l'intérieur de la caste, l'homme de couleur brésilien va retrouver, à côté de l'ascension inter-raciale, dans l'ensemble de la société brésilienne, un autre type d'ascension, à l'intérieur de son groupe de couleur. Nous ne prétendons pas qu'il y ait, à proprement parler, enkyttement, car la tendance à "limpar o sangue" existe toujours; mais il faut bien noter qu'il existe tout de même une solidarité plus étroite entre les gens de même ethnie, et aussi une volonté de reconnaissance de supériorité de la part de ceux qui ont la même couleur que vous, si le blanc se refuse à la reconnaître. Voici la fin de la biographie d'E.....

Jlen Como nao conseguiu entrar no Barra-tenis-club que reunia os elementos mais finos da cidade, e a classe media branca e como sentiu repugnancia pelos clubes proletarios (M....., F.....), pensou em organizar um clube. De fato fundou o clube de dança O D..... do qual e presidente. Vermelho, branco e preto são suas cores. Preto, os negros - vermelho, os mulatos decentes; e finalmente, o branco os brancos mesmos.

On peut ajouter que s'il fréquente les blancs, ceux-ci ne le reçoivent pas dans leurs maisons. Sa femme fréquente des parentes, maîtresses comme elles, mais elle n'est pas acceptée dans les maisons des blanches "Elas serão sempre senhoras e donas", dit-il. C'est donc par la création d'une société ouverte seulement aux noirs de la classe moyenne qu'il concrétise extérieurement sa montée sociale.

J'ouvre ici une parenthèse. On a souvent parlé de l'importance des sociétés dansantes pour les noirs urbains. Il y a là une exagération. La plupart des fiches que j'ai en ma possession notent au contraire: ne fait pas partie de société ré-

Nous n'avons pas à nous demander s'il existe réellement dans les coutumes et les esprits, un préjugé contre les noirs. Ce qui est important, c'est que le noir ait le sentiment que ce préjugé existe contre lui, car ce sentiment, qu'il soit mythique ou qu'il corresponde bien aux faits, est néanmoins une représentation collective agissante, et cela nous suffit. Or, il est à remarquer que si tous nos documents ne font pas allusion à ce préconception, par contre on peut presque établir comme une loi que : plus l'histoire de vie est longue, plus elle est riche de détails, et plus à un moment donné nous y verrons apparaître la psychologie du ressentiment. Certains font allusion au fait, sans préciser. D'autres au contraire le montrent en jeu.

M..... se révolte contre son patron. Celui-ci lui a rappelé qu'il est noir et presque analphabète. Il s'est révolté. Il admettait que les personnes de la famille qui le protégeait l'appelle noir ; mais, personne d'autre. Cet incident a été une marque profonde dans sa vie. Il a alors compris sa situation et a senti vivement que sa couleur était un obstacle qui le séparait du blanc et qui inhibait ses aspirations.

Quelle est la conséquence de ce drame ? C'est que, comme aux Etats-Unis, où le changement de statut et l'amélioration se fait de l'intérieur de la caste, l'homme de couleur brésilien va retrouver, à côté de l'ascension inter- raciale dans l'ensemble de la société brésilienne, un autre type d'ascension, à l'intérieur de son groupe de couleur. Nous ne prétendons pas qu'il y ait, à proprement parler, enkystement, car la tendance à « limpar o sangue » (épurer ou nettoyer le sang) existe toujours ; mais il faut bien noter qu'il existe tout de même une solidarité plus étroite entre les gens de même ethnité, et aussi une volonté de reconnaissance de supériorité de la part de ceux qui ont la même couleur que vous, si le blanc se refuse à la reconnaître. Voici la fin de la biographie d'E.....

Comme il n'a pas réussi à entrer dans le Barra-Tennis-Club qui réunit les éléments les plus huppés de la ville et la classe moyenne blanche, et comme il a senti de la répugnance par les club prolétariens. (M....., F.....) a pensé à organiser un club. De fait, il a fondé le club de danse O D..... dont il est président. Rouge, noir et blanc sont ses couleurs. Noir, pour les noirs - rouge pour les mulâtres décents - blanc, pour les blancs eux-mêmes.

On peut ajouter que s'il fréquente le blanc, ceux-ci ne le reçoivent pas dans leurs maisons. Sa femme fréquente des parentes mulâtresses comme elle, mais n'est pas acceptée dans les maisons des blanches « Elas serão sempre senhoras e donas » (Elles se conduiront toujours comme des dames et des maîtresses), dit-il. C'est donc par la création d'une société ouverte seulement aux noirs de la classe moyenne qu'il concrétise extérieurement sa montée sociale.

J'ouvre ici une parenthèse. On a souvent parlé de l'importance des sociétés dansantes pour les noirs urbains. Il y a là une exagération. La plupart des fiches que j'ai en ma possession notent au contraire : ne fait pas partie de société ré-

étative, ne fréquente pas les bals, ou danse, à la maison avec des ^{parents} et des amis. Dans une certaine mesure, le salon de danse est déjà une volonté d'ascension sociale à l'intérieur de la classe de couleur, le lieu où on se montre, ^{à la manière de chez son triomphe}.

Mais aussi le lieu où l'on entre en conflits. Car dans la mesure où existe un groupe de solidarité ethnique, le conflit passe des rapports inter-raciaux aux rapports inter-individuels. Ainsi nous trouvons un nouvel obstacle à la montée de l'élément de couleur, la jalousie qu'il suscite dans son propre groupe et qui l'empêche de se réaliser en tant que leader:

S.....: "Eu sempre trabalhei nas oficinas da S...... Gostava muito de reunir os nossos elementos e para isso tentei fundar uma sociedade. Para isso tive que sacrificar muita coisa. Mas ninguém me compreendeu. Tive brigas e inimizades. O Senhor sabe como é: ha muito ciúme na nossa raça. Começaram a dizer que eu queria aparecer, porque nas festas eu falava alguma coisa, para causar uma impressão boa de nossa sociedade".

Ces diverses histoires de vie nous montrent donc quelques uns (parmi beaucoup d'autres) des processus par les quels se crée un prolétariat supérieur et même une petite classe moyenne. Une classe avant tout de fonctionnaires, car là est un des buts rêvés de l'homme coloré. Un, même, quitte un emploi plus lucratif de chauffeur propriétaire de son taxi pour rentrer dans l'administration. Et elles nous montrent également quelques uns des obstacles auxquels se heurte cette élévation de rang.

Il nous reste pour terminer à signaler que (et c'est une des caractéristiques justement de la classe moyenne) l'homme de couleur reporte ses espérances et ses ambitions dans ses enfants. De là deux conséquences: la réduction de la natalité, car l'instruction coûte cher et l'apprentissage d'un bon métier aussi. Tandis que nous voyons des adultes déclarer qu'ils sont nés dans une famille de 12, 13 ou plus enfants, ils n'ont eux-mêmes souvent qu'un, ou deux ou trois enfants. Il semble, à travers certaines confessions, que les pratiques anti-conceptionnelles se répandent dans la classe des Brésiliens de couleur dans la mesure même de leur ascension.

De là, en second lieu, l'importance donnée à l'éducation des enfants: "Eu tenho o grupo, mas se puder eu farei meus filhos estudar mais, e não perder paciência". - "Hoje tudo é diferente. Tudo está mais fácil. Porisso eu já puz meus dois na escola. Se eles não tiverem niolo mole, eu faço tudo pra eles estudar". - "Falo meu filho, eu vou me esforçar. Eu quero que ele faça um curso melhor. Se ele não for fraco de ideis, eu ponho ele no curso militar"...etc.

Nous avons une unique exception à cette règle. C'est l'effet d'un ressentiment. Certes celui qui arrive avec un minimum d'instruction peut s'imaginer que l'éducation ouvre toutes les portes. Mais celui qui a fréquenté l'école et qui a vu ses aspirations se heurter soit au préconcept de couleur, soit à quel-que autre obstacle, sait très bien que l'ascension n'est pas un effet fatal de l'alphabétisation et c'est ce que j'appellerai: le drame de la seconde génération des *Racoon de couleur*.

créative, ne fréquente pas les bals, ou danse (rajout MS *seulement*) à la maison avec des parents et des amis. Dans une certaine mesure, le salon de danse est déjà une volonté d'ascension sociale à l'intérieur de la classe de couleur, le lieu où on se montre, (rajout MS - *où l'on manifeste au dehors son triomphe*).

Mais aussi le lieu où l'on entre en conflits. Car dans la mesure où existe un groupe de solidarité ethnique, le conflit passe des rapports inter-raciaux aux rapports inter-individuels. (rajout MS - *Et c'est*) ainsi que nous trouvons (rajout MS - *mainte-nant*) un nouvel obstacle à la montée de l'élément de couleur, la jalousie qu'il suscite dans son propre groupe et qui l'empêche de se réaliser en tant que leader :

S...: « Moi j'ai toujours travaillé dans les bureaux de la S..... J'aimais beaucoup réunir notre personnel et pour cette raison j'ai essayé de fonder une association. J'ai dû pour cela sacrifier beaucoup de choses. Mais personne ne m'a compris. J'ai récolté des disputes et des inimitiés. Vous savez comme c'est, il y a beaucoup de jalousie dans notre race. Ils ont commencé à dire que je voulais me montrer, parce que dans les fêtes je disais quelques mots, pour donner une bonne impression de notre association ».

Ces diverses histoires de vie nous montrent donc quelques-uns (parmi beaucoup d'autres) des processus par lesquels se crée un prolétariat supérieur et même une petite classe moyenne (MS - *de couleur*). Une classe avant tout de fonctionnaires, car là est un des buts rêvés de l'homme coloré. Un, même, quitte un emploi plus lucratif de chauffeur propriétaire de son taxi pour rentrer dans l'administration. Et elles nous montrent également quelques-uns des obstacles auxquels se heurte cette élévation de rang.

Il nous reste pour terminer à signaler que (et c'est une des caractéristiques justement de la classe moyenne), l'homme de couleur reporte ses espérances et ses ambitions dans ses enfants. De là deux conséquences : la réduction de la natalité, car l'instruction coûte cher et l'apprentissage d'un bon métier aussi. Tandis que nous voyons des adultes déclarer qu'ils sont nés dans une famille de 12, 16 ou plus enfants. Il n'ont eux-mêmes souvent qu'un, deux ou trois enfants. Il semble, à travers certaines confessions, que les pratiques anticonceptionnelles se répandent dans la classe des brésiliens de couleur dans la mesure même de leur ascension.

De là, en second lieu, l'importance donnée à l'éducation des enfants : - « J'ai la base mais, si je peux, je m'arrangerai pour que mes enfants étudient plus, s'ils ont la patience ». - « Aujourd'hui tout est différent. Tout est plus facile. Pour cela j'ai déjà mis mes deux à l'école. S'ils n'ont pas le cerveau mou, je ferai tout pour qu'ils étudient ». - « Pour mon fils, je vais m'efforcer. Je veux qu'il fasse un cours meilleur. S'il n'est pas trop faible d'idée je le mets à l'école militaire »..., etc.

Nous avons une unique exception à cette règle. C'est l'effet d'un ressentiment. Certes celui qui arrive avec un minimum d'instruction peut s'imaginer que l'éducation ouvre toutes les portes. Mais celui qui a fréquenté l'école et qui a vu ses aspirations se heurter soit au préconception de couleur, soit à quelque autre obstacle, sait très bien que l'ascension n'est pas un effet fatal de l'alphabétisation et c'est ce que j'appellerai : le drame de la seconde génération *des hommes de couleur* (MS).

7

John

Tenho doze filhos (de 6 fêmeas sucessivas), mas não deixo nenhum estudar. Tenho quarenta e sete anos e perdi toda minha mocidade. Estudei, fiz curso normal, mas está tudo perdido. A Ciência tem seus limites. C... me convidou porque admira a minha imensa bagagem literária. Ele me disse que eu devia ter estado advogado. Que com minha oratória eu poderia ganhar rios de dinheiro na sua especialidade, a advocacia criminal. Estudei tudo, nada adiantou.

Puissent ces petites notes servir de point de départ à une étude plus systématique d'histoires de vie, base non seulement à'une connaissance meilleure des mécanismes et obstacles à l'ascension, comme, du point de vue pratique, de possibilités de réformes en vue de l'amélioration du sort de toute une classe de la société!

Roger Bastide

J'ai dix enfants (de 6 femmes successives) mais je n'en laisse aucun étudier. J'ai quarante sept ans et j'ai perdu toute ma jeunesse. J'ai étudié, j'ai fait l'école normale, mais tout cela s'est perdu. La Science a ses limites. C... m'a invité car il admire mon immense bagage littéraire. Il m'a dit que j'aurais du étudier le droit. Qu'avec ma facilité de parole j'aurais pu gagner des rivières d'argent dans sa spécialité, la criminologie. J'ai tout étudié mais ça n'a pas avancé.

Puissent ces petites notes servir de point de départ à une étude plus systématique d'histoires de vie, base non seulement d'une connaissance meilleure des mécanismes et obstacles à l'ascension comme, du point de vue pratique, de possibilités de réformes en vue de l'amélioration du sort de toute une classe de la société !

Roger Bastide